

De la littérature migrante au dialogue des civilisations. Cas de La voix de son maître d'Azouz Begag

From migrant literature to the dialogue of civilization. Case of La voix de son maître of Azouz Begag

✉ Amel MESLI

mesliamel3@gmail.com

Ecole Supérieure de Management, Tlemcen(Algérie)

Reçu le:10 /06/2020 Accepté le:26 /03 /2020 Publié le:05/06/2021



RÉSUMÉ

Le fait de vouloir quitter son espace d'origine pour être difficilement supporté dans un espace d'accueil, on va forcément être entraîné à perdre ses repères et par conséquent on va être à la quête de cette identité perdue d'une manière violente, vis-à-vis de sa langue, de sa culture et de soi-même. Nous développerons la réflexion d'Azouz Begag qui tourne autour de l'identité/altérité et à analyser à la fois une approche interculturelle et discursive du roman. Ainsi, nous nous interrogerons sur la réflexion de l'image de l'auteur et son protagoniste de la culture de l'Autre. Aussi, comment se perçoit-il lui-même dans ce milieu étranger auprès des autres.

Mots clés littérature migrante, l'exil, l'interculturalité, l'identité, l'altérité

ABSTRACT:

The fact of wanting to leave its original space to be difficult to support in a reception space, we will inevitably be trained to lose its bearings and therefore we will be in search of this identity lost in a violent way, vis -to his language, his culture and himself. We will develop Azouz Begag's reflection which revolves around identity / otherness and to analyze both an intercultural and discursive approach to the novel. Thus, we will question the reflection of the image of the author and his protagonist of the culture of the other. Also, how does he perceive himself in this foreign environment with others.

keywords; Migrant literature; exile; interculturality; identity; otherness.

1. Introduction:

Le fait de vouloir quitter son espace d'origine pour être difficilement supporté dans un espace d'accueil, on va forcément être entraînés à perdre ses repères, ses racines et par conséquent on va être à la quête de cette identité perdue d'une manière violente. Violence vis-à-vis de sa langue, de sa culture et de soi-même. Pour cela, nous avons appuyé notre recherche sur un des auteurs qui défend cet acharnement, Azouz Begag romancier beur, qui dans son œuvre aborde cette question d'une manière bouleversante.

Azouz Begag est né à Lyon, ses parents font partie de la première génération d'émigrés en France. Concernant son œuvre, Begag a publié une vingtaine de livres qui ont un caractère social. Nous nous sommes orientée vers *La voix de son maître* qui traite la question de l'identité, altérité en évoquant l'immigration et particulièrement l'état de l'immigré algérien en France et l'influence de la nouvelle culture sur l'individu immigré.

Parmi les écrits de l'auteur, *La voix de son maître* est un roman récemment publié. Il est considéré comme un roman d'exil par excellence. Begag sculpte divers thèmes qui sont récurrents dans ses œuvres. Il met d'abord la lumière sur l'identité et ses mystères. Ce thème est si complexe qu'il mène vers un labyrinthe thématique : l'immigration, le pays d'origine (Algérie), l'intégration (Lyon), l'exil (Amérique), la notion du retour et par conséquent le thème de l'altérité.

L'histoire est racontée par le personnage Samir Ajaar nommé Samy qui est représenté comme le miroir de cette complexité : un homme relégué entre Lyon, l'Amérique, et l'Algérie de son père.

A l'intérieur d'une fiction, Azouz Begag insère énormément de fragments autobiographiques, ce qui qualifie ce roman d'autofiction. Ainsi, beaucoup de faits et de dates sont identiques dans les deux pôles, le roman et la vie de l'auteur. Par exemple l'écrivain, comme son personnage Samy, est lui-même né à Lyon en 1957 de parents algériens, aussi il avait 10 ans en 1967 et aime écrire ; « Ainsi, démarra ma vocation d'écrivain » dit Samy¹. Il rêvait de visiter l'Amérique, Il a enseigné à l'UCLA (Université de Californie à Los Angeles). C'est donc le vrai Azouz Begag qui se cache derrière un Samy Ajaar en papier.

A travers cet article, nous allons essayer de développer la réflexion de l'auteur qui tourne autour de l'identité/altérité dans les deux rives, d'abord (Algérie- France) ensuite (France-Amérique) et à analyser à la fois une approche interculturelle et discursive du roman puisque l'auteur, dans son récit, fait éloge à la diversité.

Nous allons baser notre problématique sur trois volets qui englobent le roman de Begag : l'altérité, l'interculturalité et l'identité. Ainsi, nous nous interrogerons sur cette réflexion en nous demandant ; Quelle serait alors l'image que s'est associée Azouz Begag et son protagoniste de la culture de l'autre ? Comme la littérature migrante est représentée comme une écriture d'entre-deux, comment la conçoit-il ? Aussi, comment se perçoit-il lui-même dans ce milieu étranger auprès des autres ?

Partant de ce constat, notre travail sera centré autour de la question suivante : A travers le roman de Begag, quelle voix nous laisse-t-il entendre ?

Nous tenterons de répondre à ces interrogations, l'objectif pour nous serait donc d'aborder les écritures migrantes dans la dynamique de la poétique de l'exil, de la mouvance identitaire et interculturelle afin d'éclairer la question de cette quête identitaire qui ronge Azouz Begag.

2. La construction identitaire dans la littérature migrante

La littérature migrante met en scène une dimension véhiculée qui conduit à une quête identitaire opposant passé et présent, Orient et Occident, parents et école, entre espace d'origine et espace d'accueil.

Les immigrés constituent un ensemble très diversifié. Cette diversité tient à leur nationalité, à leur langue, mais aussi au statut acquis dans leur nouveau pays. En effet, c'est aux enfants de ces migrants que nous nous intéresserons ; il s'agit pour la plupart de jeunes nés dans le pays d'accueil. Demandons-nous tout d'abord quel héritage les jeunes issus de l'immigration reçoivent de leurs parents. Selon Azouz Begag et Abdelatif Chaouite, « ils héritent moins d'une culture, d'un style ou d'une personnalité que de bribes ou de miettes éparses de contenus culturels : quelques réminiscences de l'origine, quelques images stéréotypées et des mots créolisés »²

Pour les parents, la culture d'origine constitue les fondements de leur mémoire et fournit les clés de décryptage de leur univers actuel, y compris celui de leur exil. Le pays quitté reste ce Paradis perdu où l'on rêve toujours de revenir. Suite au regroupement familial, les échéances projetées ont dû être reculées, ce qui a creusé davantage encore le désir du retour, en lui donnant un caractère mythique.

Ainsi, les jeunes issus de l'immigration, porteurs de deux cultures : l'une minoritaire et l'autre majoritaire, courent plus que d'autres un risque de déstabilisation lorsqu'ils se heurtent aux confrontations interculturelles. Ils cumulent des difficultés de plusieurs ordres : familial, social, de minorité ethnique et de double « non-appartenance culturelle ». L'entre-deux, c'est cet espace intermédiaire où l'identité pleinement assumée tente de recoller ses morceaux et de s'intégrer elle-même.

Nous partons du fait que la littérature migrante adopte essentiellement quatre thèmes principaux : l'identité, la double appartenance culturelle, l'exil et la langue. Nous considérons que ces thèmes ne sont pas univoques : ils portent et construisent des cultures. Et comme le souligne Geneviève Février ; « C'est dans cette optique que la littérature migrante est considérée comme une construction de cultures de convergence. De plus, ces caractéristiques font en sorte que cette littérature s'inscrit tout à fait dans la postmodernité »³

Ainsi, le journal « *Nationalité : immigrée* » de Sakinna Boukhedenna est représentatif des tiraillements de ces enfants de migrants qui se sentent exilés aussi bien dans le pays où ils vivent, où bien souvent ils sont nés, que dans le pays d'origine de leurs parents. En tête de son journal, Boukhedenna écrit en effet : « C'est en France que j'ai appris à être Arabe, C'est en Algérie que j'ai appris à être l'immigrée »⁴

Effectivement, on relève le même constat dans le roman de Begag, une situation qui nous entraîne dans les déboires de ce chercheur « Samy ». Les événements commencent à Lyon en 1967 ; Né en France de parents algériens, Samy rêve depuis son enfance de visiter l'Amérique. Son père déteste ce continent et lui interdit d'y mettre les pieds. Des années plus tard, il fuit sa famille, son entourage, et s'isole de plus en plus. Le rêve de l'Amérique renaît de ses cendres d'enfance. Et c'est ainsi qu'il se trouve du jour au lendemain à Los Angeles. Dans cette Amérique, il est à la recherche du bonheur, de ses repères, et de lui-même. Tous les ingrédients se présentent à Samy pour réaliser l'objectif de sa quête. Souvent, il soliloque face au fantôme de son père, son

seul amour, le centre de sa vie. « Pauvre papa qui m'aimait trop. (...) J'étais une branche, lui mes racines » dit-il⁵. Ainsi, une question existentielle qui le tourmente : rester ou rentrer chez soi pour retrouver son père emporté déjà par la mort. Tout comme son père qui était obsédé par cette question du Retour où il souligne « Il se demandait s'il n'était pas temps de rentrer au pays d'origine afin de sauvegarder les braises de culture authentique qu'il nous restait encore » dit Samy.⁶

Finalement, les racines l'appellent en urgence il ne se trouvera qu'une fois chez lui après être retourné de l'Amérique, à l'ombre de son père.

3. Le discours de l'altérité chez Begag

L'altérité désigne la reconnaissance de l'autre dans sa différence qu'elle soit ethnique, culturelle ou religieuse. Elle implique la compréhension et l'ouverture à l'égard de l'autre. De ce fait, nous essayerons de prendre en considération la dimension de l'altérité dans l'œuvre de Begag.

3.1. L'ouverture à l'Autre

Le discours de l'altérité chez Begag se compose de deux parties ; l'ouverture à l'autre et le rejet de l'autre.

La voix de son maître d'Azouz Begag peut être lu comme étant une tentative de dialogue avec l'Autre, c'est un voyage, à travers les yeux du personnage Samy qui relate ses souvenirs d'enfance, où nous pouvons, nous lecteurs, découvrir d'un côté son univers familial et personnel et de l'autre son univers scolaire.

Il existe dans ce roman autobiographique un double constat, celui de l'individu face à ses origines à travers la description des phénomènes culturels propres à la culture algérienne et celui du positionnement du personnage narrateur qui aspire à concilier deux univers dont les relations sont aussi tumultueuses que complexes. Cette « autobiographie » interrompue s'achève sur une note optimiste, comme il le déclare dans ce qui suit ; « Souvent les migrants savent qu'ils ne retourneront jamais au pays et se fabriquent leur île là où ils vivent. Mais ils racontent quand même à ceux restés au village que leur émerveillement est plus fort que la distance »⁷

Begag s'aperçoit qu'une intégration n'exige pas le rejet de sa culture propre. Tout contact avec l'Autre génère des bouleversements culturels, mais l'idéal est de préserver une cohérence identitaire et de s'enrichir des différences.

Un élément fondamental de l'altérité est sans conteste le personnage du père. Ce dernier endosse la responsabilité de l'exil, puisque l'exil étant perçu au départ comme un acte positif, citons le passage d'Issa Makhlouf, il déclare

« Nous partons pour retirer aux étrangers le masque de l'exil, pour confier aux passants que nous sommes, des passants et que notre séjour est éphémère dans la mémoire et dans l'oubli » C'est justement le fait d'assumer l'incapacité du modèle maghrébin de s'affirmer face au modèle occidental arrogant que Samy, le personnage, restait attaché à l'idée de 'Partir' lorsqu'il avoue : « il priait pour que je sois un jour guéri de la maladie du partir, car partir n'était pas une vie »⁸

3.2. Le rejet de l'Autre

On relève une altérité qui se manifeste par le rejet de l'Autre, par la ridiculisation de ce qui vient du Sud. « J'étais un Bounty, voilà ce que j'étais, noir dehors et blanc dedans non pas un 'partant, un devenant', mais un arriviste sans scrupules »⁹ p189 dit Samy, il rajoute ; « J'étais de nouveau la proie de cette foutue sensation de n'être jamais à ma place, toujours passible d'expulsion, envahi par ce vertige du pauvre qui m'étreignait depuis ma naissance »¹⁰ 181

Le personnage begaguin se méfie hypocritement de l'Autre chez qui il s'est exilé pourtant. Ainsi, il installe une distance entre son père dont il rappelle le lien d'origine "Mes parents sont algériens" et lui-même. "Je suis né à Lyon". Ces affirmations dénotent que des liens émotionnels sont en train de se développer entre le narrateur et un lieu (la France) et que ces mêmes liens se défont avec un autre lieu (l'Amérique).

La présence de ce père, qui fût le rappel de ses origines, dans un espace autre que le sien met en surface le malaise profond d'un narrateur en situation d'incertitude, cet enfant de l'exil soumet à sa vision perturbée, son père, donc son origine.

En quelque sorte, on peut affirmer que le personnage begaguin se trouve dans une situation de confusion, de perte de ses repères, de ses racines, le fait d'aller vers l'autre et apprendre la culture de l'autre, cela explique son attachement excessif à son père. Comme il montre son étonnement dans un passage où il dit : « Oh non, par Allah !...enfin par le Christ, Excusez-moi ! »¹¹

4. Dimension interculturelle dans *La voix de son maître*

La théorie de l'espace de Gaston Bachelard qui voudrait examiner des images bien simples, notre but serait plutôt de nous intéresser aux images de l'espace heureux comme il le souligne en affirmant que :

*L'espace saisi par l'imagination ne peut rester l'espace indifférent livré à la mesure et à la réflexion du géomètre. Il est vécu non pas dans sa positivité mais avec toutes les partialités de l'imagination...Sans cesse l'imagination imagine et s'enrichit de nouvelles images. C'est cette richesse d'être imaginé que nous voudrions explorer*¹²

L'espace serait donc le lieu, non pas d'échanges mais, d'emprunts caractérisés notamment par leur éphémérité, c'est-à-dire que l'affichage, le recours ou l'utilisation d'un trait culturel particulier vise la satisfaction d'une envie ou d'un besoin spécifique et momentané. D'ailleurs, cet espace interculturel, s'il n'est pas lieu d'un « marchandage culturel » serait-il un terrain d'expression d'une universalité nouvelle constituée à partir des particularismes ? On dira que l'appartenance à une culture particulière n'est plus vécue comme un repli identitaire mais plutôt comme un moyen supplémentaire d'aller vers l'Autre.

Azouz Begag, a ce mérite de nous inviter, occidentaux ou maghrébins, à revoir notre manière traditionnelle de diviser le monde en deux blocs culturels, juxtaposés et qui se tournent le dos. Le style de cet enfant d'émigrés est celui d'une écriture palimpseste, on le confirme dans son roman en employant des termes arabes comme « Oullah » « fatwa » « zahar », aussi, il emploie un brassage de codes linguistiques entre le français et l'arabe, tels que « la tilifizioune », « le

tilifoune » « ilictricit » « salouprix ». Sans oublier quelques termes anglais cités dans la deuxième partie du roman, lors du séjour de Samy aux Etats-Unis, tels que ; « mygodness » « good boy » «sick » « welcome to California ».

La confrontation à d'autres cultures amène à s'ouvrir à l'altérité et à la diversité culturelle. L'écriture de Begag souligne la dominance de deux cultures présentes dans son récit, le fait d'être en contact constant avec deux ou d'autres cultures, afin de s'adapter à l'une et à l'autre, à combiner et à synthétiser certains traits de chacune d'elles, et aussi la volonté de s'affirmer comme un être hybride, produit de plusieurs cultures. La mise en valeur de l'héritage culturel du personnage Samy, met en scène une vie interculturelle chez l'auteur et autorise le lecteur à nouer une relation avec son récit autobiographique.

Cette relation permet de dresser un autre profil du lecteur, celui qui participe à une création d'une pratique interculturelle mettant en jeu des cultures particulières dans des relations croisées d'échanges et d'interactions.

Prenons le cas de l'écrivain algérien Dib, il refuse de s'installer dans l'entre-deux ou entre plusieurs cultures qui sont les siennes et qu'il habite, cela ne signifie pas du tout qu'il opte pour un clash de civilisations.¹³

Begag perturbe par sa franchise et ses romans déstabilisent les deux sociétés mises en scène et qui, pour se faire respecter et imposer l'insoutenable légèreté de leur fondement arbitraire s'enferment dans « leur monde rassurant où chacun est persuadé d'être "à sa place", en étant intégré dans un univers qui est le meilleur possible, voire le seul valable face à tous les autres traités comme barbares »

5. La quête identitaire chez Begag dans *La voix de son maître*

La voix dont parle Begag que nous tentons d'élucider traite la voie identitaire qui évoque un discours interculturel sur lequel s'interroge l'auteur.

Il décrit un personnage Samy obsédé par la question de la « non appartenance » et complètement perdu entre Lyon, l'Amérique, et l'Algérie de son père. « Il (son père) redoutait de m'avoir transmis le virus de l'exil »¹⁴dit-il.

Le voyage vers l'Amérique permet de découvrir l'Autre et soi-même, dans ce cas on se retrouve face à l'identité/l'altérité.

L'auteur trame par ce duel spatial une réflexion sur l'identité/altérité dans les deux rives (France-USA), il fait en outre l'éloge de la diversité. Pour cela, il emploie divers procédés : changement d'espaces (Lyon, Algérie, Amérique), cohabitation des nationalités, et brassage des codes linguistiques tels que le français, l'anglais, le dialecte lyonnais et le dialecte algérien.

Par ailleurs, le thème central qui traverse ce roman est celui du père. Il représente les racines, le retour au nid, le quitter c'est être perdu. Se chercher, c'est d'abord chercher son père. En Amérique, Samy pense obstinément à son papa pour se retrouver. Le seul moyen de le retrouver et donc de se retrouver serait par le biais du soliloque.

Chez ces enfants de migrants subsiste le mythe du pays d'origine comme un retour aux sources de sa vraie culture, «Le pays quitté reste ce paradis perdu que l'on rêve toujours de revenir »¹⁵

Tout comme son père, Samy est confus entre le vouloir rester et partir, comme il le dit à la fin du roman ; « il priait pour que je sois un jour guéri de la maladie du partir, car partir n'était pas une vie »¹⁶

Comme l'affirme si bien Samy en évoquant son retour de l'Amérique : « j'étais comme un Bounty, voilà ce que j'étais, noir dehors, blanc dedans, non pas un 'partant ou devenant' mais un arriviste sans scrupules »¹⁷

Décliner son identité d'origine, annoncer son identité d'avenir, revisiter sa mémoire, affronter les vexations xénophobes, s'armer du modèle de l'autre pour casser la clôture de son monde, ce sont-là autant de marques de "beuritude", autant de thèmes qui permettent aux écrivains Beurs de tenter l'expérience d'autres axes d'énonciation dans de nouveaux paradigmes identitaires, différents de ceux tracés selon la théorie du nivellement culturel ou déterminés sur une altérité fondée sur des critères d'appartenance non stable. Michel Laronde relève justement ce propos :

Le terme Beur ne livrera sa signification identitaire que pour autant qu'il se distingue par touches différentielles d'autres termes en opposition systématique (...). Et c'est dans le discours romanesque de Begag que nous rencontrons l'association de deux éléments identitaires : "Ni Français, Ni Arabe" »¹⁸

Comme il souligne par ailleurs que : « Pour la génération issue de l'immigration maghrébine, il y a brouillage du discours sur l'identité par saturation du concept d'altérité »¹⁹

Déplacer son père et sa mère dans un nouveau paradigme identitaire soumis à l'application de l'Autre, ce sont là les thèmes pris en charge par la parole bégaguienne.

Cet auteur beur ressent « le besoin d'écrire sur son expérience pour mettre au vif la situation que vit ces jeunes et pour fuir ses propres fantasmes et traumatismes »²⁰

De ce fait, Aina Reynés-Linares annonce clairement que « L'écriture devient ainsi un besoin vital, une façon de 'gueuler' et une sorte de catharsis identitaire »²¹

Tous les romans d'Azouz Begag traitent, d'une manière ou d'une autre, la quête identitaire du héros. Ainsi, les jugements que posent les autres sur son personnage lui permettent, après diverses souffrances, de se rendre compte que l'important n'est pas de se dire arabe ou européen mais d'accepter d'être soi-même, c'est-à-dire un peu des deux.

6. Conclusion :

Dans cet article, nous avons eu recours aux différentes notions, altérité, identité et interculturalité afin de répondre à notre problématique. L'aventure de Begag ne peut être lue comme l'histoire banale d'un Beur qui a « une identité à réobtenir, qui ne se laisse faire ni par les Arabes, ni par les Français »²²

Son roman *La voix de son maître* met à nu les paradoxes des sociétés actuelles qui, tout en se réclamant de la modernité, restent en fin de compte très intolérantes.

Nous constatons que nous avons des difficultés à vivre notre identité plurielle, notre rapprochement de l'Autre, tout en gardant les éléments fondamentaux de notre Altérité, ce qui nous met en décalage aussi bien avec notre modernité qu'avec notre tradition. L'écriture

bégaguienne nous apprend que les mutations se font dans la douleur de nous regarder dans le miroir de l'Autre lorsque le nôtre devient flou par narcissisme identitaire.

Le choix du personnage de l'enfant suppose une dominance de faits durs et injustes sous une vision naïve ou innocente qui est mise en exergue dans le roman. De même, ce choix devient logique dans la perspective où l'enfance et l'adolescence sont des moments de développement personnel profond et de recherche d'une identité propre

En somme, avec une langue sobre et hybride, ce roman peint la douleur de ceux qui se trouvent perdus loin du père, c'est-à-dire loin des racines. Cette douleur est celle de l'écrivain Azouz Begag. La dédicace l'illustre clairement : « A mon père s'il se souvient encore de moi »²³ Elle est cependant commune à tous ces humains, partout dans le monde, qui soliloquent face au fantôme du père perdu, qui se cherchent entre '*Chez Nous* et *Là-bas*'.²⁴

Enfin, la perte du père est une maladie voire un complexe. Ce roman reflète l'attachement maladif aux racines. Finalement, nous déduisons que la voix du maître que Begag voulait nous faire entendre, à travers son roman, n'est autre que celle de son père qui incarne le retour à ses origines.

8. Liste Bibliographique:

- Bachelard G, (1957) *La poétique de l'espace*, Puf.
- Begag Azouz, (2017) *La voix de son maître*, éditions La joie de lire
- Begag A. & Chaouite A, (1994) *Écarts d'identité*, Seuil.
- Boukhedenna S (1987) *Journal « Nationalité : immigré(e) »*, Paris l'Harmattan, Paris
- COLLES, L. et LEBRUN, M. (2007). *La littérature migrante dans l'espace francophone*. Louvain: Éditions Modulaires Européennes.
- Février, G (2010) *Littérature migrante comme lieu de construction de cultures de convergence*, Carnets, Première Série 2.
- KRISTEVA, J.(1988)- *Etrangers à nous-mêmes*.- Fayard, Paris.
- Laronde M, (1993) *Autour du roman Beur, immigration et identité*.- l'Harmattan, Paris.
- Mebarki Belkacem, (2000) Azouz Begag, ou les coups de gueules identitaires d'un Beur, *Insaniyat*.
- Miquel, C, (1992) *Critique de la modernité, l'exil et le social*.- Harmattan, Paris.
- Puig, S. (2011) *Du roman beur au roman urbain : de L'intégration d'Azouz Begag à Désintégration d'Ahmed Djouder*. In : *Intrangers II. Littérature beur, de l'écriture à la traduction*, Louvain-LaNeuve : Academia / L'Harmattan.
- Reynés-Linares A, (2015) *Enfances et immigration dans les œuvres d'Azouz Begag et de Mehdi Charef*, Synergie Espagne n°8.
- Sibony D, (1991) *Entre-deux, l'origine en partage*, Seuil.

7. Marges:

¹ Azouz Begag, 2017 : p.38

² Begag A. & Chaouite A, 1990 :p48

³ Février, G 2010, p113

⁴ sakina Boukhdemna p.25

⁵ Azouz Begag, 2017 : p.46

⁶ Ibid p138

⁷ Ibid, p.107

⁸ Extrait du poème 'Partir' dans *Mirages*, d'Issa Makhlouf, écrivain et poète libanais, éditions José Corti 2004, cité dans *La voix de son maître* d'Azouz Begag, op cit p.280

⁹ Azouz Begag, 2017 : p. 189

¹⁰ Ibid, p.181

¹¹ Ibid, p.87

¹² Gaston Bachelard, 1957 : p.58

¹³ « Ce qu'il ne faut surtout pas que je fasse : tomber entre deux lieux. Dans l'un, oui, dans l'autre, oui ; entre, non. Je veux que l'un m'appelle à partir de l'autre et que j'y coure et, aussitôt après, coure ailleurs. Parce que je crois qu'on naît partout étranger. Mais si on cherche ses lieux et qu'on les trouve, la terre alors devient votre terre. Elle ne sera pas cet horrible entre-monde auquel je me garde bien de penser » Mohamed Dib, *L'Infante maure*, Paris, Michel, 1994, p. 170.

¹⁴ Azouz Begag, 2017 : p.19

¹⁵ Ibid p278

¹⁶ Ibid p280

¹⁷ Ibid (p189

¹⁸ Laronde M, 1993 :p.19

¹⁹ Ibid (p.36

²⁰ Reynés-Linares A, 2015 p.165

²¹ Ibid

²² Miquel C, 1992 : p.25

²³ Azouz Begag, 2017 : p.3

²⁴ « il me semble que le fait même d'écrire sur mes origines algériennes me montre à quel point je ne suis plus exactement Algérien comme ceux qui sont restés là-bas, mais je ne suis pas exactement Français comme ceux d'ici. La littérature me permet exactement de me construire une identité entre là-bas et ici, un nouveau présent hybride, en formation, qui corrobore l'idée que la notion d'identité n'est pas une notion figée et inaltérable, bien au contraire » (Begag, 1998).